

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-SEPTIÈME

1898

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1899

mêlés ou des sujets d'origine différentes. Pourtant, il est probable que nombre d'entre eux ont conservé leur physionomie primitive, puisque de nos jours encore, on rencontre dans la population de la Cappadoce, de la Cilicie et de la Syrie des individus rappelant les types hétéens.

Les personnages au type sémitique représentent, peut-être, des gens des confédérations du sud, tandis que les autres, les plus nombreux du reste, appartiennent aux confédérations du nord. Ceux-ci présentent — comme on l'a constaté — d'assez grandes ressemblances avec les Proto-Arméniens de Tello, en Chaldée.

Quoi qu'il en soit, d'après les monuments, le type des Hétéens de la Ptérie est caractérisé par une tête ronde et surélevée (hypso-brachycéphale), un front déprimé ; un nez droit et saillant formant une ligne presque continue avec le front. La face est projetée en avant, sans être prognathe ; les pommettes sont quelquefois saillantes ; les cheveux souvent frisés sont rejetés en arrière ou tressés ; la lèvre supérieure est allongée ; la taille plutôt petite.

Ces caractères se retrouvent assez fréquemment, de nos jours, parmi les populations des régions qui s'étendent du Taurus et de l'Halys à l'antique Arménie. Sir Charles Wilson<sup>1</sup> l'a retrouvé chez les habitants de Tyana. Von Luschan<sup>2</sup> l'a constaté chez les Taatadjis de la Syrie et des contrées voisines. Ce sont là aussi les caractères d'un certain nombre de tribus qui habitent encore en Ptérie à Euyuk d'Aladja, à Boghaz Keui, Feraktin et ailleurs.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR GABRIEL DE MORTILLET

PAR ERNEST CHANTRE

Les sciences anthropologiques viennent de perdre un de leurs maîtres les plus éminents : Gabriel de Mortillet.

Il fut, comme Broca, heureux d'applaudir, à sa création, la Société

<sup>1</sup> Sayce, *Hittites*, *loc. cit.*

<sup>2</sup> *Reisen in Lykien, Mhylias and Kibiratis.*, Vienne, 1889.

d'anthropologie de Lyon, et, comme lui aussi, il comptait parmi ses premiers membres honoraires.

Gabriel de Mortillet a succombé à Saint-Germain-en-Laye, le 25 septembre 1898, dans sa soixante-dix-huitième année, après une courte maladie.

Il était né à Meylan (Isère), le 29 août 1821. Après avoir fait ses premières études chez les Jésuites de Grenoble, il vint les compléter au Muséum de Paris et à l'École des Arts et Métiers. Dès sa jeunesse, il manifesta des idées avancées et même de grande indépendance; toute sa vie il resta fidèle à ses convictions. Condamné en 1849 pour délit de presse, il se réfugia en Savoie, où il put mettre à profit ses connaissances en histoire naturelle. Il fut, durant plusieurs années, conservateur du Musée d'Annecy, qu'il organisa (1854); il était attaché à celui de Genève dont il classa les collections de 1851 à 1853.

Plus tard, de 1857 à 1863, il dirigea comme ingénieur les travaux de construction des chemins de fer de la Haute-Italie et Lombardie-Vénétie.

Tout en s'occupant d'industrie, de Mortillet était resté naturaliste; aussi les découvertes scientifiques qui se faisaient autour de lui ne le laissaient-elles pas indifférent. Il se lia même avec la plupart des savants qui étaient déjà en vue à cette époque, tels que Giordano, Gastaldi, Gozzadini, Conestabile, etc.

C'est pendant son séjour en Italie qu'il eut l'occasion de reprendre ses observations géologiques qu'il avait jadis entreprises en Savoie, en compagnie de Mgr Rendu, l'évêque de Saint-Jean-de-Maurienne. On sait que ce prélat qui a été également géologue, fut un des premiers qui se soient occupés de l'extension des glaciers des Alpes à l'époque quaternaire. La découverte des palafittes de la Suisse et des terramares de l'Italie, aussi bien que celle des nécropoles préétrusques, l'avaient vivement impressionné et c'est sans doute à ce fait que l'on doit attribuer son entraînement irrésistible vers l'archéologie préhistorique.

De retour en France, en 1864, de Mortillet s'installa à Paris, rue de Vaugirard, avec sa nombreuse famille. Peu de temps après, il fonda cette Revue des *Matériaux pour l'histoire positive et*

*philosophique de l'homme* qui, en changeant de main, en 1868, vit son titre se modifier. Elle s'appela dès lors : *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*. On sait quels services considérables cette publication a rendus, durant de longues années.

Le modeste logement de de Mortillet où était installé le bureau des *Matériaux* ainsi qu'un bureau d'échanges d'objets préhistoriques et de livres relatifs aux questions traitées dans la Revue, devint bientôt le rendez-vous de tous ceux qui étaient attirés vers ces nouvelles recherches. C'est là que se rencontraient fréquemment Collomb, Desor, Marcon, les abbés Cochet et Bourgeois, Edouard Lartet, Denoyer, de Wibroye, enfin toute cette pléiade de savants qui, les premiers en France, s'occupèrent de la question de la haute antiquité de l'Homme.

En 1865, Gabriel de Mortillet fondait, avec la collaboration de Cappellini, Desor, Cornalia, et l'abbé Stopani, les congrès d'anthropologie et d'anthropologie préhistorique dont la première session se tint à Neuchâtel, en 1866. Secrétaire général de la deuxième session qui eut lieu à Paris en 1867, il prit une part très active à ses travaux. Il se dépensa surtout dans les démonstrations si instructives et si attachantes qu'il fit des collections dont la classification, dans la galerie de l'histoire du travail à l'exposition universelle, lui avait été confiée. Il devint plus tard président d'honneur de ces congrès qui se sont réunis dans la plupart des capitales de l'Europe et qui ont contribué pour une si large part au développement des études d'archéologie préhistorique.

En 1868, ses connaissances spéciales le firent attacher au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain, qu'il réussit à sauvegarder en 1870-1871 et qu'il dut quitter malheureusement en 1885 pour entrer d'une façon active dans la politique. C'est durant la période de classement des nombreuses séries préhistoriques, soit de l'Exposition, soit du Musée de Saint-Germain, qu'il fut frappé d'abord de l'insuffisance des classifications admises jusqu'alors. Ces collections étaient les unes groupées d'après les données seules de la paléontologie; les autres étaient divisées d'après les méthodes littéraires ou historiques seules connues des archéolo-

gues classiques. Dès ce moment, toute son attention fut portée sur cette question, et dans ses longues et nombreuses conférences avec le grand paléontologiste, Edouard Lartet, et ses savants amis, ce sujet revenait sans cesse.

Enfin, après avoir étudié minutieusement les gisements les plus typiques et revu les pièces caractéristiques des collections, il proposa en 1869 un premier essai de classification qu'il modifia une première fois en 1872.

Cette classification des temps préhistoriques est actuellement admise universellement, au moins dans ses grandes lignes. Malgré des attaques sans cesse renouvelées et des modifications ou adjonctions intempestives, tentées par quelques-uns de ses disciples trop zélés et dont la pratique fera justice, cette classification est restée debout. Bien plus, les innombrables découvertes d'objets ou de gisements préhistoriques qui se font chaque jour dans le monde entier viennent augmenter constamment le nombre de ses adhérents.

Tous ne sont pas certes convaincus encore de l'existence de l'homme tertiaire. La création d'une période éolithique ainsi que les divisions que de Mortillet a proposé d'établir dans cette période problématique, aussi bien que son anthropopithèque, ont donné lieu à bien des critiques et seront encore discutés, mais tout ce qui touche aux temps quaternaires et néolithiques restera absolument inattaquable.

N'eût-il à son actif que sa classification générale, de Mortillet eût été de ce fait seul considéré à juste titre comme un homme de science de premier ordre. Imbu en effet de la méthode scientifique, il a su grouper une masse considérable de découvertes éparses éclaircir nombre de points obscurs ou mal observés et synthétiser les faits acquis de manière à constituer un corps de doctrine. Ces résultats en avaient fait un maître incontesté, le chef d'une école qui, bien que n'ayant pas obtenu l'assentiment de tous les archéologues classiques, avait su du moins réunir et retenir autour de lui des savants et des travailleurs du monde entier.

De Mortillet fut un des premiers professeurs à la compétence desquels Broca fit appel en 1876 lorsqu'il fondait l'école d'anthropologie dont il devint le sous-directeur en 1880.

La même année, la société d'anthropologie de Paris le nommait son président et, en 1884, il remplaçait Henri Martin à la présidence de la Commission instituée sur son initiative au ministère des Beaux-Arts pour la conservation des monuments mégalithiques. Il fut l'un des membres les plus actifs de la commission de la topographie des Gaules.

Son goût pour la politique et les affaires publiques l'avait poussé à accepter en 1880, le mandat de conseiller municipal de la ville de Saint-Germain. Sa tournure d'esprit et son caractère le désignèrent bientôt à ses concitoyens comme chef de cette municipalité. Il fut maire de Saint-Germain de 1882 à 1888 et député de Seine-et-Oise de 1885 à 1889.

Dans toutes ces situations importantes, de Mortillet apporta toujours la même activité, la même ardeur que dans ses travaux de science pure. Evolutionniste dès sa jeunesse, il a appliqué cette doctrine dans toute ses recherches scientifiques; il l'a appliquée même en politique.

De Mortillet débuta, nous l'avons dit, dans les sciences naturelles et dès ses premiers travaux qui portent sur la conchyliologie — *Histoire des mollusques terrestres et d'eau douce de la Savoie et du bassin du Léman*, 1852 à 1854, — il montra ces qualités maîtresses chez un naturaliste, c'est-à-dire l'esprit critique, méthodique et pratique. De cette même époque datent également d'importants travaux de géologie sur la Savoie et l'Italie parmi lesquels on remarque un intéressant mémoire sur la géologie des environs de Rome et la carte des anciens glaciers du versant italien des Alpes. Par la suite, l'archéologie et l'anthropologie préhistorique ont surtout occupé de Mortillet.

Il a publié un nombre considérable de mémoires parmi lesquels on peut citer : *Le signe de la croix avant le christianisme* (1866). — *Promenades à l'Exposition universelle de 1867*. — *Promenade au Musée de Saint-Germain* (1869). — *Potiers allobroges ou les signes figulins étudiés d'après les méthodes de l'histoire naturelle* (1879). — *Origines de la navigation et de la pêche* (1872). — *Origines de la chasse et de l'agriculture*, 1890. — Il a collaboré à la *Revue Indépendante* dont il fut un

moment le propriétaire (1847), à la *Revue scientifique*, à la *Revue archéologique*, au *Bulletin de la Société d'anthropologie*. Mais c'est surtout dans les *Matériaux*, dans le journal qu'il fonda en 1872 sous le nom d'*Indicateur de l'archéologue et du collectionneur* ainsi que dans celui qu'il créa en 1884, sous le nom de *l'Homme*, puis dans la *Revue mensuelle de l'école d'anthropologie* que l'on trouve ces nombreuses et précieuses notes quotidiennes que lui suggéraient ses observations personnelles ou celles de ses innombrables correspondants.

En 1881, il publiait en collaboration avec son fils, Adrien de Mortillet, son meilleur élève, un magnifique ouvrage : *Le Musée préhistorique*, et, en 1883, son volume le *Préhistorique*, dans la bibliothèque des sciences contemporaines. Ces deux publications qui se complètent sont devenues absolument classiques et la première édition qui en a été faite fut rapidement épuisée.

Une seconde édition du *Préhistorique* a paru en 1885 et il en préparait une troisième avec le plus grand soin, de façon à en faire un exposé aussi exact que possible de l'état actuel de cette science.

Même avancé en âge, de Mortillet avait conservé un esprit jeune, c'était un homme de progrès qui se tenait au courant de toutes les découvertes, de tous les travaux relatifs aux préhistoriques. Il recueillait chaque jour des matériaux qu'il classait soigneusement pour perfectionner son œuvre. C'est ainsi qu'il modifia à plusieurs reprises sa classification et qu'il l'eût encore modifiée, convaincu qu'il était que toute classification doit évoluer en même temps que la science à laquelle elle s'applique. Cette manière de voir se retrouve plus que dans aucun autre de ses ouvrages, dans son dernier livre : *La Formation de la nation française*, 1897.

Dans son cours, qui était fort suivi, il a traité pendant plus de vingt ans les sujets les plus variés se rapportant aux temps préhistoriques, devant un public nombreux attentif et fidèle. Sa parole claire et sans recherche reflétait une conviction profonde que partageait son auditoire. On sentait en lui l'homme convaincu qui enseigne des faits qu'il a étudiés et longuement médités.

Comme naturaliste il avait dans sa jeunesse formé des collections de coquilles et de roches; plus tard il eut l'occasion de réunir d'importantes collections paléoethnologiques dans lesquelles se trouvent groupés tous les types sur lesquels repose en partie sa classification. Quelque peine qu'il éprouva à s'en séparer, il dut s'en défaire lorsqu'il fut attaché définitivement au musée de Saint-Germain. Il les a cédées à un grand musée américain en formation, le *Peabody Museum*.

D'une droiture et d'une probité que n'a jamais effleuré un soupçon, de Mortillet était un maître bienveillant, toujours disposé à accueillir les travailleurs, même les plus petits et les plus humbles. Il était heureux de leur prodiguer ses conseils, ses encouragements et de mettre à leur disposition sa grande expérience et sa vaste érudition. Chevalier de la Légion d'honneur en 1878, il reçut des décorations de la plupart des États de l'Europe.

Gabriel de Mortillet laisse à tous ses disciples le souvenir d'un maître aimé et regretté en même temps que celui de l'un des esprits les plus éminents dont ait à s'enorgueillir la science française.

*M. Chantre* fait une communication sur la question suivante : un âge du cuivre pur a-t-il existé en Europe, entre l'époque néolithique et l'âge de bronze? (Sera publiée ultérieurement.)

*M. Chantre* rappelle qu'il a rapporté de son dernier voyage en Egypte plusieurs momies intactes.

Il a déjà pu en débiller plusieurs et pratiquer des mensurations anthropométriques. Il a fait aussi quelques observations intéressantes relatives aux procédés d'embaumement de ces momies.

Certaines constatations ne viennent pas corroborer les faits indiqués par M. le Dr Fouquet, du Caire. *M. Chantre* n'a pas retrouvé des incisions aussi nombreuses que celles qui sont mentionnées par M. Fouquet. Dans les momies qu'il a déballées, il a constaté une incision dans la fosse iliaque droite, il a trouvé dans la cavité abdominale des organes ratatinés pliés dans des bandettes et qu'il est très difficile de reconnaître pour le foie, l'estomac, le cœur.